

IL ÉTAIT UNE FOIS... NOËL

"Il était une fois" : ainsi commencent toutes les fables et les contes de fée. Et nombreuses sont les histoires qui ont fleuri autour de Noël depuis 2000 ans. Véritables images d'Épinal que sont, en vrac, la messe de minuit, les lanternes éclairant la nuit, la neige, le traîneau du Père Noël, le sapin décoré de boules multicolores, les guirlandes de nos villes, les cadeaux échangés et la table de fête en famille... Un point commun à toutes ces images : la Lumière éclairant la nuit !

Alors, les histoires que nous racontent les évangiles seraient-elles des fables parmi d'autres ? Peut-on dire : "*il était une fois... Noël*" ? Car Noël, c'est d'abord un événement de l'histoire. Une naissance qui a eu lieu il y a un peu plus de 2000 ans, dans un village de Palestine, Bethléem. Naissance dont nous ne saurions rien si la maman, Marie, ne l'avait pas racontée. Naissance que Matthieu et Luc ont écrite de longues années plus tard, y ajoutant des détails, non au gré de leur fantaisie, mais dans le but de creuser le mystère. Car ne l'oublions pas, cet enfant qui naît est le même qui, une fois adulte, sera rejeté, condamné à mort, cloué sur la croix et mis au tombeau... le même qui ressuscitera le matin de Pâques. Et c'est cet événement-ci qui a tout révolutionné ! "*Il était une fois... Jésus*", et ce n'est pas un conte de fée... Alors, gardons de Noël tout ce qui nous dit le mystère de Jésus et passons le reste au second plan.

Tout commence par une longue marche imposée par un recensement sur l'ordre du pouvoir romain. La vie de Jésus commence par un imprévu ! Il aurait dû naître chez lui à Nazareth. Mais "*Bethléem*" contient déjà un message, puisque ça signifie "*la maison du pain*". Déposé dans une mangeoire, il se donnait déjà à manger... ce qu'il fera au cours de son dernier repas quand il dira : "*Prenez et mangez, c'est mon corps*" !

Dans la nuit, des *bergers* qui gardaient leurs troupeaux. Et des *anges*, ces messagers du Seigneur, qui manifestent que cette naissance vient aussi du ciel ! Attention cependant à l'image douceuse du berger et de ses petits agneaux. Les bergers, on les méprisait, car ils gardaient aussi parfois les cochons, ces animaux considérés comme impurs ! Les bergers sont le symbole de tous les pauvres et les petits qui seront les privilégiés de Jésus au cours de sa mission... Et Matthieu ajoutera les *mages*, ces savants étrangers, des chercheurs de Dieu, quand les religieux l'ignorent. N'est-ce pas ce qui se passe encore aujourd'hui quand certains viennent de loin pour découvrir Jésus, tandis que les plus proches sont indifférents ?

4 siècles plus tard, on ajoutera à la crèche l'âne et le bœuf. Si Jésus naît dans une étable, alors, la création toute entière se réjouit, monde animal compris ! L'âne, l'animal de voyage... le bœuf, celui qui travaille les champs... des animaux indispensables aux hommes... d'où encore les santons qui aujourd'hui représentent tout le travail et la vie de l'humanité...

Et puis, que dire de la fuite en Égypte quand Hérode ordonnera le massacre des enfants ? Au cours de l'histoire, les massacres, hélas, ne sont pas des contes de fée ! Que de crimes aujourd'hui encore ! Que d'enfants innocents ! Joseph et Marie prendront la route, et leur fuite ressemble à celle des migrants qui, de nos jours, fuient encore la guerre et la misère...

Oui, "*il était une fois... Noël*"... Tous les contes de fée qui sont nés autour de ce jour sont le plus souvent édifiants. Mais sachons faire le tri ; et aidons les enfants à faire la différence entre la foi et les légendes. Car Noël, c'est la présence continue du Christ Jésus à nos côtés, lui l'Emmanuel, "Dieu-avec-nous". Dire "*il était une fois... Noël*" n'est donc pas tout à fait juste, puisque Noël, c'est tous les jours !

Bruno DEROUX

HOMÉLIE DE LA SAINTE FAMILLE (26 décembre 2021)

Qui dit famille dit "liens fraternels". Or, il se trouve que le mot "Fraternité" est inscrit sur le fronton de notre république, insistant donc sur le fait que nous sommes tous frères et sœurs. Mais il y a une question que peu de gens se posent : pour que nous soyons frères et sœurs, il faut qu'il y ait un père, une mère, communs, quelqu'un qui nous ait donné la vie et qui nous aime ! Car ce sont là les deux dons autour desquels tout gravite. Sont pères et mères eux et celles qui font vivre et qui donnent de l'amour.

Voici donc une famille, formée de Joseph, Marie et Jésus, qui monte chaque année en pèlerinage à Jérusalem. Toutes les familles ont besoin de partir pour se ressourcer, que ce soit en vacances ou autrement. Ce "voyage" que la Sainte famille entreprend pour la Pâque, ce n'est un séjour ni à la mer ni à la montagne. Elle aussi se retrouve au cœur d'une foule, mais tous sont de pèlerins habités par la foi. Mais alors que tout se présentait, comme chaque année, pour le mieux, une angoisse monte chez les parents de Jésus : ils l'ont perdu ! On n'a pas déclenché l'opération "alerte enlèvement"... L'enfant n'était pas comme aujourd'hui surprotégé par ses parents ! Il appartenait à la famille plus large... ne le trouvant pas dans le cortège du retour, Marie et Joseph font demi-tour. Et là, surprise : ils le trouvent dans le temple ! Certains lisent ce texte en parlant de la fugue d'un adolescent... Vous en connaissez beaucoup, vous, des jeunes qui fuguent dans une église !? Soyons sérieux... Jésus est à l'âge où l'on fait des choix. Et Jésus découvre qu'il y a plus large que la petite famille "papa-maman". Il s'éveille. Il écoute. Il s'instruit. Il questionne. Il n'est pas en rébellion contre ses parents. la preuve ? De retour à Nazareth, on nous dit qu'il leur était soumis... Aucun reproche de la part de Marie et de Joseph. Une question seulement : *"Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi nous avons souffert en te cherchant ?"* Quelle humanité ! Quel parent n'a-t-il pas vécu semblable situation angoissante ? Jésus ne s'en est pas rendu compte, comme tous les enfants qui grandissent, comme tous les adolescents...

Le rôle des parents, c'est d'éduquer leurs enfants. Éduquer (ex-ducere en latin), cela signifie "conduire dehors". Marie et Joseph le savent bien : ils vont devoir lâcher la main de l'enfant qui leur est confié. "Conduire dehors", Ok... mais quand l'enfant part de lui-même, c'est toujours plus tôt qu'on l'aurait pensé ! Et là, ce ne sont pas les parents qui conduisent leur enfant... C'est le jeune Jésus qui va conduire ses parents vers une réalité plus large. Il va leur dire : ma famille ne se limite pas à papa-maman ! Tous, nous sommes dans les mains et sous le regard du Père des Cieux. Je pense à tous les couples dont un enfant s'est écarté. Dites-vous qu'il n'a pas quitté la famille ! Il est dans les mains du Père, il est toujours dans la maison du Père, comme nous ! Il ne l'est pas moins que nous ! Quel réconfort !

Beaucoup connaissent ces mots d'un poète libanais, Khalil Gibran : *"Vos enfants ne sont pas vos enfants"*... C'est exactement la découverte qu'ont faite Joseph et Marie. Mais entre les mots d'un poète et ce qui nous est demandé de vivre, il y a un gouffre ! La mère de Samuel, Anne, l'avait compris, elle qui va faire don de son fils au Prêtre Eli pour qu'il soit consacré à Dieu. Un beau passage qui va se transformer aussitôt en action de grâce. Un chant dans lequel Luc puisera pour le mettre sur les lèvres de Marie dans son Magnificat...

Oui, tout enfant est un don de Dieu, confié pour un temps à des parents, en attendant qu'il suive sa route... Mais notre route à tous s'achèvera dans une "fraternité" éternelle où, enfants de Dieu, *"nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est"*... Avouez que cette espérance de foi donne à nos vies une dimension extraordinaire. Avec Marie, méditons dans notre cœur les imprévus que connaissent nos familles. Amen.

Bruno DEROUX